

Suisse

Un jardin botanique alpin

▲ Le jardin Flore-Alpe abrite une prestigieuse collection de la flore locale et des massifs montagneux du monde entier.
© Hakim Schepis

Nous sommes au pied du massif du Mont-Blanc. Planté à 1 500 mètres d'altitude sur le versant le plus intéressant du village de Champex-Lac, le jardin botanique Flore-Alpe offre un panorama spectaculaire sur les Alpes valaisannes et le grandiose massif du Grand Combin (4 314 mètres). Christophe Randin, biogéographe et chercheur-enseignant à l'université de Lausanne, nous fait découvrir l'une des collections botaniques les plus importantes des Alpes, dont il est devenu directeur, autour de deux chalets inscrits sur la liste des biens culturels suisses.



Par **Marguerite Natter**, rédactrice en chef



Christophe Randin.
© Marguerite Natter

Le jardin botanique Flore-Alpe fait l'objet de tous les soins. Propriété de la Fondation Jean-Marcel Aubert, il est dirigé par un conseil et une équipe de jardiniers et de botanistes qui en assurent la conservation, le développement et la valorisation touristique par de la médiation culturelle et scientifique.

Un patrimoine végétal

« Le jardin Flore-Alpe abrite une collection de 4 000 espèces, annonce Christophe Randin. Un peu moins de 2 000 sont des espèces suisses, qu'on ne trouve parfois qu'ici, les autres proviennent de régions montagneuses du monde : des plantes du Drakensberg, du mont Kenya, des Rocheuses ou encore de la Terre de Feu. Ce sont pour la plupart des plantes alpines. »

Le jardin se développe sur un hectare de pente, où des sentiers savamment aménagés parmi rocailles et petites mares nous conduisent à de multiples espèces végétales, repérables en ce début du mois de mars grâce aux petits cartels soigneusement disposés. Saxifrages, gentianes, génépis, hélianèmes et alyssons des montagnes sortent à peine de terre. Ce jour-là, un soleil radieux nous offre une vue éclatante sur le lac encore gelé et sur l'équivalent suisse du mont Blanc, le Grand Combin. La neige est en train de disparaître. « C'est plutôt inhabituel pour la saison », précise notre guide, docteur en biogéographie végétale, dont la recherche est centrée sur l'analyse à long terme de l'évolution de la végétation alpine et de la limite de la forêt — qui est remontée de 400 mètres depuis 1850 — dans le contexte du réchauffement climatique. « Revenez en juin et juillet, et vous découvrirez la richesse de ce jardin, qui a été conçu par Jean-Marcel Aubert¹ en 1927. »

▲ Un chalet abrite des bureaux pour l'équipe salariée (jardinier, horticultrice, responsables accueil, hébergement, communication, médiation scientifique et culturelle).

© Laurent Darbellay

Suisse : quelle protection du patrimoine ?

En Suisse, il existe deux niveaux de protection des monuments historiques : fédéral et cantonal.

Le jardin Flore-Alpe est inscrit comme « bien culturel suisse d'importance nationale » et il figure sur la liste du Canton du Valais. La Suisse protège également les perspectives et les abords de ces monuments, ou encore les sites remarquables.

➔ www.vs.ch/web/sip/protections-des-biens-culturels

1. Il a été construit par Jean-Marcel Aubert, mais imaginé et dessiné l'horticulteur genevois Henry Correvon (1854-1939), spécialiste des rocailles, pionnier des jardins alpins, d'aménager un alpinum autour de son chalet de vacances.



► *Eryngium alpinum*.
© Hakim Schepis

► Le jardin en mars.
Les 4000 espèces émergent.
© Marguerite Natter

▼ *Globularia cordifolia*.
© Hakim Schepis



De la prairie au jardin de rocailles

En 1927, Jean-Marcel Aubert fait appel à l'horticulteur genevois Henry Correvon, rocailleur et paysagiste de tous les jardins alpins à destinée touristique de la région, à l'exemple de celui de Bourg-Saint-Pierre. À la suite de l'ouverture au public de l'alpinarium en 1931 et grâce à une gestion par des mains expertes, Henry Correvon connaît une notoriété grandissante. Des jardiniers et des horticulteurs, tels que Paul Kleiner ou Théodore Katz, plantent, entretiennent, agrandissent le jardin, à l'aide de familles de travailleurs aux bras solides aidant à charrier des quantités astronomiques de pierres et de rocailles. Mais le jardinier majeur du jardin Flore-Alpe, c'est Egidio Anchisi. « il a été l'âme du jardin pendant 44 ans et a aussi publié des livres extraordinaires, précise Christophe Randin. C'est en partie à travers ses ouvrages que je me suis intéressé à la botanique alpine. »

La gestion contemporaine du jardin

Si l'alpinarium a été conçu pour un usage purement privé, il est désormais destiné à la recherche scientifique et a ouvert ses portes au public. La Fondation Jean-Marcel Aubert, confiée au Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève (CJBG) et à l'Institut de botanique de l'Université de Neuchâtel et désormais financièrement portée par le Canton du Valais et la commune d'Orsières, gère le jardin botanique, le Centre alpin de phytogéographie et les bâtiments. Ses objectifs sont tournés autour

trois axes : conservation et valorisation du patrimoine du jardin, médiation scientifique et culturelle et recherche scientifique. Par exemple, des visites, animations, expositions et conférences sont proposées à un public touristique séjournant dans cette étape du Tour du Mont-Blanc.

Des chalets historiques

Au cœur du jardin botanique se trouvent deux chalets, autrefois résidence d'été de Jean-Marcel Aubert. Construits dans un style que l'on pourrait qualifier d'« éclectique », ils rassemblent à eux deux diverses caractéristiques de chalets régionaux. Le grand chalet, classé « bien culturel d'importance nationale » (Cf. encadré page 47), a entièrement été restauré pour se destiner à de l'hébergement touristique ou professionnel (chercheurs, artistes...) du 1^{er} mai au 31 octobre. Quant au petit chalet, il accueille les bureaux de la fondation.

Les projets de réhabilitation

Comme l'explique Christophe Randin : « Nous essayons sans cesse d'améliorer nos connaissances, la gestion et le développement de ce trésor unique au monde. » Une vision entièrement partagée par la Fondation Etrillard, qui a élu le jardin lauréat du Prix Etrillard du Patrimoine naturel en 2024. Nous faisons nôtre leur conclusion : « Flore-Alpe est un lieu paysager complet, qui, par sa beauté et son approche immersive, incite les visiteurs à s'émerveiller pour mieux protéger leur patrimoine. » La dotation

2. « Églantine Etrillard, patrimoine et écologie », par Thibaud Lépiessier, *Côté Jardins* N° 16, mai 2021, p.66.

de ce prix va permettre de réhabiliter quatre écosystèmes emblématiques de la région et extrêmement riches : les steppes du Valais, témoins de la fin de la dernière grande glaciation ; les rocailles, qui permettent de cultiver la végétation alpine au-dessus de la limite de la forêt ; la flore dite « messicole », compagne des céréales, favorisée par l'agriculture traditionnelle de montagne ; les éboulis et les moraines, peuplés par une végétation d'altitude adaptée à cet environnement rocheux et au grand froid. Un jardin entouré d'un écrin d'alpages et de prairies de fauche aux floraisons spectaculaires au mois de juin. ■



▲ *Saxifraga marginata*.
© Hakim Schepis

► Un concert au jardin.
© Lucienne Roh



Le jardin Flore-Alpe, lauréat du prix Etrillard du Patrimoine naturel

En 2024, la Fondation Etrillard, à laquelle notre revue a précédemment consacré un article², attribue ses prix en Suisse et en France. Elle a distingué le jardin Flore-Alpe par son prix du Patrimoine naturel. « Le jury de la Fondation a souhaité récompenser Flore-Alpe pour son projet de



FONDATION
ETRILLARD

PRIX DU
PATRIMOINE
NATUREL

réhabilitation d'écosystèmes typiques de la flore alpine et de médiation auprès du public. Grâce à la dotation du prix, le jardin pourra mener ce projet à bien en vue de son centenaire, en 2027. » Appel à candidatures pour la 5^e édition du Prix du Patrimoine naturel : 16 septembre 2025.

► www.fondationetrillard.ch/fr

Le prix Schulthess, une reconnaissance du patrimoine botanique

Les collections du jardin Flore-Alpe ne bénéficient d'aucune protection juridique, mais sont reconnues comme un patrimoine par le prestigieux Prix Schulthess des jardins décerné en 2007 par Patrimoine Suisse, association nationale regroupant 27 000 membres et donateurs. ► www.patrimoine-suisse.ch

L'histoire d'un alpinarium

« Ce jardin est un véritable ovi, convient Christophe Randin en montrant le plan d'aménagement. La plupart des jardins alpins furent construits à la fin du XIX^e siècle, véritable âge d'or du tourisme, où l'environnement montagnard encore méconnu fascina ces vacanciers qui investissaient pour un mois ou deux les grands hôtels de montagne, sans toutefois s'aventurer trop haut. Les jardins offraient alors la synthèse de toute la production végétale alpine, à portée de main. Le jardin botanique Flore-Alpe n'appartient pas à cette catégorie, car il est né d'une envie purement privée. Dans les années 1920, Jean-Marcel Aubert a fait fortune dans l'industrie du câble dans le canton de Vaud. À la suite d'une course de montagne, on raconte qu'il eut un coup de foudre pour cette parcelle de terrain qui n'était encore qu'une prairie. » La décision est prise : en 1925, il acquiert 600 mètres carrés de prairie de fauche pour y faire construire sa maison d'été autour d'un alpinarium. « On ne sait pas comment est née cette passion pour la flore, mais il s'est entouré d'une équipe de jardiniers reconnus. »